

**chorée à Vaulxuse, féerie de Cavalion, ambassadeur du roi Gontran** (publiée en 1838), témoignage de l'étendue de ses recherches. Il a encore donné, à différentes époques, d'autres travaux moins importants. L'abbé André est membre de plusieurs sociétés savantes. Le gouvernement lui a décerné trois médailles d'honneur pour divers actes de dévouement pendant les invasions du choléra (1835, 1837 et 1854).

**ANDRÉ (Jules)**, paysagiste français, né à Paris, se forma sous MM. Jolivard et Watelet, deux peintres de l'école historique, dont il répudia bientôt la fausse noblesse et le style conventionnel, pour étudier directement la nature. Il débuta au Salon de 1831 par une *Entrée de forêt*, et exposa, en 1833, diverses vues champêtres, où il fit preuve d'un sentiment très-juste de la réalité, et qui lui valurent une médaille de 2<sup>e</sup> classe. Depuis cette époque, M. Jules André a pris part à toutes nos expositions publiques, excepté à celles de 1841 à 1845, où le compte rendu nos meilleurs paysagistes. La vérité, ses ouvrages n'ont aucun des qualités bryaniques qui ont fait le succès de certains peintres; on y trouve, ce qui vaut mieux, l'observation consciencieuse de la nature, une grande simplicité et une grande vérité d'idées, une exécution ferme et soignée. On a reproché à cet artiste de ne pas varier assez les motifs de ses paysages, de s'en tenir aux lièges de bois, aux bords de rivières, aux prairies, aux bocaux, aux champs, aux sites aux mêmes heures du jour, sous des ciels uniformément gris. Nous nous contentons de répondre qu'Hobbes n'a guère fait autre chose, que Ruyter, dans ses célèbres sujets de batailles, et qu'il s'est immortalisé en les peignant. Il serait trop long d'énumérer les ouvrages de M. André; ce sont, pour la plupart, des vues prises dans la Haute-Normandie, dans les Landes, dans la Charente, dans le Morbihan, dans les Vosges et aux environs de Paris. Les *Bords de la Bouzonne* (André), qui figurent au musée de Luxembourg, ont été exposés en 1851. En 1859, M. Jules André a exécuté cinq panneaux de paysages pour le pavillon Mollien, et quatre autres panneaux décoratifs pour l'hôtel d'Albe. Il a fait chevalier de la Légion d'honneur à la suite de l'exposition de 1853.

**ANDRÉ (ORDRE MILITAIRE DE SAINT-)**, fondé en 1698, par Pierre le Grand. Les chevaliers de cet ordre portent une croix émaillée en bleu, qui offre l'image du martyr de saint André, surmontée d'une couronne impériale. Sur le revers est un aigle aux ailes déployées, avec la légende: *Pour la foi et la fidélité*. Dans les jours d'apparat, le collier se compose de *croix de Saint-André* et de couronnes impériales. Jacques II, le Grand, substitua un cordon bleu pour les jours ordinaires. L'Ordre militaire institué, en 1834, par Jacques V, roi d'Écosse. Il fut aboli après la chute du roi d'Angleterre, Jacques II, le Grand, et fut rétabli, en 1838, par Vincent de Gonzague, duc de Montpensier.

**ANDRÉ-DU-CHARDON (ORDRE DE SAINT-)**. Selon quelques historiens, nom d'un ordre militaire qui aurait été institué par Hungus, roi des Pictes.

**ANDRÉ (SAINT-)**, petite ville de l'Autriche (Hongrie) sur le Danube, à 15 kil. N. de Bude, 3,000 hab. Excellent vin, connu sous le nom de vin de Bude ou d'Ofen.

**ANDRÉ (SAINT-) ou SAINT-ANDRÉ-LA-MARCHE**, ch.-lieu de cant. (Eure), arrond. d'Évreux; pop. aggl. 1,259 hab. For. tot. 1,492 hab.; restes d'un ancien château fort.

**ANDRÉ-DE-CUBAZ (SAINT-)**, ch.-lieu de cant. (Gironde), arrond. de Bordeaux; pop. aggl. 1,520 hab. — pop. tot. 3,690 hab. Anc. église remarquable; beau pont sur la Dordogne.

**ANDRÉ-DE-MÉOUILLES (SAINT-)**, ch.-lieu de cant. (B.-Alpes), arrond. de Castellane; pop. aggl. 724 hab. — pop. tot. 894 hab. Pays très-abondant en fruits.

**ANDRÉ-DE-VALBOURGNE (SAINT-)**, ch.-lieu de cant. (Gard), arrond. du Vigan; pop. aggl. 802 hab. — pop. tot. 1,812 hab. Patrie du lieutenant-général Meynadier.

**ANDRÉ-DE-SANGONIS (SAINT-)**, commune du dép. de l'Hérault, arrond. de Lodève; pop. aggl. 2,199 hab. — pop. tot. 2,392 hab.

**André**, roman de Mac George Sand, un de ceux où le célèbre écrivain a semé le plus de sensibilité vraie, d'émotions attendrissantes, de peintures malvaises, empreintes de tous les charmes de son grand art, et qui se termine dans sa dramatique simplicité. Le marquis de Morand, sorte de rustre enté sur une souche blasonnée, est veuf et n'a qu'un fils, André, nature timide et sensible, ou un peu indolent, mais brisé tous les ressorts de la volonté. Cet enfant, qui, courbé sous le despotisme paternel, n'oserait ni se lever, ni se coucher, sans l'ordre du terrible marquis, s'éprend cependant d'une jeune destinée, et se livre à elle sans avenir. Mais Geneviève, âme délicate et élevée, malgré son manque d'éducation, est bien supérieure à André par la douce énergie de son caractère, son tact exquis, son caractère et la fermeté de ses sentiments. André, à qui l'amour même n'inspire pas cette hardiesse, cet héroïsme d'une passion légitime et pure qui subjugue quelquefois la brutalité la plus opiniâtre, ne se agit, après de son père, que par un intermédiaire plus zélé qu'habile, il

se voit repoussé, et finit par épouser clandestinement sa maîtresse. Cet ami comme un fruit néanmoins par opérer un rapprochement entre André et le marquis, en effrayant ce dernier par la perspective de se voir arracher la partie de ses biens qui forme la succession maternelle de son fils. Mais Geneviève est désolée, incapable de devenir un chef de famille, malgré son exquise sensibilité, est tombé du piédestal qu'elle lui avait élevé. Les duretés et les dédains de son beau-père achèvent l'œuvre commencée par les blessures de son amour-propre de femme et d'épouse, et elle s'éteint quelques jours après avoir mis au monde un fils mort dans son sein.

**André (MARTYRE DE SAINT)**, Tableau de Murillo. V. MARTYRE.

**ANDREA DEL SARTO** (ANDREA VANUCCI), plus connu sous le nom n°, l'un des plus grands peintres de l'école italienne. Né à Florence en 1488, était le fils d'un tailleur; de là, son surnom de *del Sarto* (en italien *sarto*, tailleur), qui parait, du reste, avoir été porté par son père (*Agnolo del Sarto*). Placé de très-bonne heure en apprentissage chez un orfèvre, il montra de si grandes dispositions pour le dessin, qu'un artiste obscur, nommé Gio Barile, l'attira dans son atelier et lui donna les premières leçons de peinture. Il entra ensuite à l'école de Pietro di Cosimo, bon coloriste, mais dessinateur incorrect, qui n'apprit guère à son élève que le maniement du pinceau. Ce fut surtout par l'étude attentive des fresques de Masaccio, de Ghirlandajo, des cartoons de Michel-Auge et de Léonard de Vinci, qu'Andrea se forma au grand art de la composition. Dès l'année 1511, à peine âgé de vingt-trois ans, il passait pour un des artistes les plus habiles de Florence. Les fresques qu'il exécuta dans le couvent des Servites de l'*Annunziata* mirent le sceau à sa réputation; c'est aussi là qu'il peignit plus tard la fameuse *Madone del sacco*, qui, selon quelques artistes, fut le chef-d'œuvre de son talent. Raphaël. De 1514 à 1517, il fit divers ouvrages pour la confrérie des carmes déchaussés, pour l'église de San-Gallo, pour le monastère de Santa-Salvi et pour plusieurs grands seigneurs. Son existence fut malheureusement troublée, et sa tranquillité à jamais détruite, par le choix qu'il fit pour épouse de la belle et coquette Lucrezia del Fede. Il aimait passionnément cette femme volage, qu'il a souvent prise pour modèle de ses figures de saintes et de madones. Selon Vasari, ce mariage éloigna d'Andrea ses amis, ses protecteurs, ses élèves même. La jalouse et le remède mélancoïque et presque insupportable, et il se condamna à travailler dans la solitude, pour subvenir aux dépenses ruineuses de Lucrezia.

Appelé en France par François I<sup>er</sup> (1518), il fut très-honorablement accueilli par ce prince, qui le combla de présents et lui assigna une pension considérable pour le retenir auprès de lui. Après avoir exécuté quelques peintures pour son royal mécène, il demanda la permission de retourner à Florence, où il avait laissé sa femme, s'engageant par serment à venir avec elle au bout de quelques mois. Le roi chevalier fut d'accord sur parole; il lui accorda un congé et lui confia des sommes importantes pour l'acquisition d'objets d'art en Italie. Arrivé dans sa ville natale, Andrea eut la coupable faiblesse d'employer cet argent à satisfaire les goûts luxueux de son indigne épouse, et quand il vit tout dissipé, il fut saisi d'un tardif remords et n'osa plus rentrer en France. Vainement chercha-t-il à réparer sa faute en peignant pour François I<sup>er</sup> le *Sacrifice d'Abraham*, un de ses chefs-d'œuvre, aujourd'hui au musée de Dresde; le roi, profondément blessé, ne consentit même pas à voir le tableau. Dévoré de regrets, réduit à une véritable gêne et plus que jamais abandonné de tous, le grand artiste consuma le reste de sa vie dans des travaux assidus et pour la plupart mal rémunérés. Il fut atteint de la peste en 1530; celle qu'il avait eu la faiblesse d'associer à sa gloire et à sa vie, s'éteint en lui, et il mourut de la peste, entouré de sa famille et de ses amis.

Peu d'artistes ont mérité de plus justes éloges qu'Andrea del Sarto; ses contemporains lui donnèrent le surnom d'*Andrea sans reproche* (*Senza errori*), et Vasari, son biographe et son élève, le dit un homme de très-excellent esprit, épithète dont ce célèbre historien se méritait fort à l'aise. Sans vant, la douceur naturelle et la sensibilité exquise de son caractère se reflètent dans ses œuvres. Il ne le céda point à Raphaël pour la pureté des contours, pour un intermédiaire plus zélé qu'habile, il

monieuse des teintes; il lui est peut-être supérieur comme coloriste dans l'exécution des fresques, mais il reste au-dessous de lui pour l'élevation et la noblesse du style. Les deux peintres, de sa main que l'on voit au monument de ce siècle, le général Androssi (V. l'article ci-dessus), arrière-petit-fils de l'ingénieur, revendiqua en faveur de son bisaïeul, dans un ouvrage ayant pour titre: *Histoire du canal du Midi* (1800). MM. de Carand, descendants de Riquet, combattirent cette prétention dans l'*Histoire du canal du Languedoc*. S'il est avéré qu'Androssi contribua à l'exécution de ce beau travail, il ne l'est pas moins que tous les contemporains, Vauban, d'Aguesseau, de Basville, Colbert, etc., en regardant Riquet comme le créateur principal de ce grand ouvrage, et le lieutenant-colonel Allart, *Histoire du corps impérial de génie*.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

**ANDREWS** ou **ENDRIE**, ville et principal genre de mousses, formant le passage de cette famille à celle des hépatiques, et qui renferme un petit nombre d'espèces, presque toutes européennes.

appelé aussi *harmotome*, que l'on trouve aux environs d'Ardesbourg. # On dit encore **ANDREOLITE**.

**ANDREASI** (Hippolyte), peintre mantouan, élève de Jules Romain, florissant au xv<sup>e</sup> siècle. Il se plaignait vivement à Corbent de la divulgation de ses plans par son employé. Au commencement de ce siècle, le général Androssi (V. l'article ci-dessus), arrière-petit-fils de l'ingénieur, revendiqua en faveur de son bisaïeul, dans un ouvrage ayant pour titre: *Histoire du canal du Midi* (1800). MM. de Carand, descendants de Riquet, combattirent cette prétention dans l'*Histoire du canal du Languedoc*. S'il est avéré qu'Androssi contribua à l'exécution de ce beau travail, il ne l'est pas moins que tous les contemporains, Vauban, d'Aguesseau, de Basville, Colbert, etc., en regardant Riquet comme le créateur principal de ce grand ouvrage, et le lieutenant-colonel Allart, *Histoire du corps impérial de génie*.

**ANDRESSI** (Antoine-François, comte), général et diplomate, arrière-petit-fils du précédent, né à Castelnaudary en 1761, mort en 1828. Il servit d'abord en qualité de lieutenant d'artillerie, et s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de général de division. Associé de l'Institut du Saint-Esprit, contribua aux beaux travaux de la commission, revint d'Égypte en France avec Bonaparte, qu'il seconda puissamment au 18<sup>brumaire</sup>. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès de la cour de Constantinople. En 1814, Louis XVIII le rappela de ce poste. Pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions de lieutenant-général, et fut chargé de la marche des alliés sur Paris. Le département de l'Aude le nomma député des sciences. On lui dit plusieurs ouvrages importants, parmi lesquels nous citerons son *Histoire du canal du Midi*, 1800, où il disputa à Riquet l'honneur exclusif d'avoir conçu et exécuté le canal du Languedoc (V. l'article ci-dessus), et de beaux mémoires qui ont reculé les limites de l'hydrostatique, sur l'*Infrapond du Pont-Buain dans la Méditerranée*, sur l'*Équilibre des nombreux canaux encaissés en Turquie pour la distribution de l'eau*, etc. Il fut cité encore son *Mémoire sur les dépressions de la surface du globe*, 1826.

**ANDREONI** (Jean-Baptiste), poète et comédien, fils des précédents, né à Florence en 1578, mort à Paris vers 1650, hérita du double talent de ceux auxquels il devait la naissance. Il obtint beaucoup de succès sous le règne de Louis XIV, et fut élu membre de l'Académie. On lui jouait sous le nom de *Lélio*. Il a laissé des pièces de théâtre et quelques autres poèmes, dont le style offre tous les défauts particuliers à la poésie italienne de cette époque. On a prétendu que, voyageant en Italie, Milton avait puisé l'idée du *Paradis perdu* dans une représentation de l'Adamo d'Androni.

**ANDREON** s. m. (an-dré-i-on — mot gr.) Antiqu. gr. A Lacédémone et dans l'île de Crète, repas publics, qui ne furent en usage que dans les premiers temps de la république.

**ANDRELLINI** (Publio Fabiano), poète latin du xv<sup>e</sup> siècle, né à Forl (Romagne), mort à Paris en 1518. A l'âge de vingt-deux ans, il fut couronné à Rome pour des poésies intitulées *Amours*, et vint, en 1485, à Paris, où il enseigna les belles-lettres pendant trente ans, et où il reçut le titre de poète du roi et de la reine (Louis XII et Anne de Bretagne). Ses poésies latines, qui jouirent alors d'une grande réputation, sont oubliées aujourd'hui.

**ANDREMON**, roi de Chaldyon, et l'un des chefs grecs de la Troie.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

appelé aussi *harmotome*, que l'on trouve aux environs d'Ardesbourg. # On dit encore **ANDREOLITE**.

**ANDREASI** (Hippolyte), peintre mantouan, élève de Jules Romain, florissant au xv<sup>e</sup> siècle. Il se plaignait vivement à Corbent de la divulgation de ses plans par son employé. Au commencement de ce siècle, le général Androssi (V. l'article ci-dessus), arrière-petit-fils de l'ingénieur, revendiqua en faveur de son bisaïeul, dans un ouvrage ayant pour titre: *Histoire du canal du Midi* (1800). MM. de Carand, descendants de Riquet, combattirent cette prétention dans l'*Histoire du canal du Languedoc*. S'il est avéré qu'Androssi contribua à l'exécution de ce beau travail, il ne l'est pas moins que tous les contemporains, Vauban, d'Aguesseau, de Basville, Colbert, etc., en regardant Riquet comme le créateur principal de ce grand ouvrage, et le lieutenant-colonel Allart, *Histoire du corps impérial de génie*.

**ANDRESSI** (Antoine-François, comte), général et diplomate, arrière-petit-fils du précédent, né à Castelnaudary en 1761, mort en 1828. Il servit d'abord en qualité de lieutenant d'artillerie, et s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de général de division. Associé de l'Institut du Saint-Esprit, contribua aux beaux travaux de la commission, revint d'Égypte en France avec Bonaparte, qu'il seconda puissamment au 18<sup>brumaire</sup>. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès de la cour de Constantinople. En 1814, Louis XVIII le rappela de ce poste. Pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions de lieutenant-général, et fut chargé de la marche des alliés sur Paris. Le département de l'Aude le nomma député des sciences. On lui dit plusieurs ouvrages importants, parmi lesquels nous citerons son *Histoire du canal du Midi*, 1800, où il disputa à Riquet l'honneur exclusif d'avoir conçu et exécuté le canal du Languedoc (V. l'article ci-dessus), et de beaux mémoires qui ont reculé les limites de l'hydrostatique, sur l'*Infrapond du Pont-Buain dans la Méditerranée*, sur l'*Équilibre des nombreux canaux encaissés en Turquie pour la distribution de l'eau*, etc. Il fut cité encore son *Mémoire sur les dépressions de la surface du globe*, 1826.

**ANDREONI** (Jean-Baptiste), poète et comédien, fils des précédents, né à Florence en 1578, mort à Paris vers 1650, hérita du double talent de ceux auxquels il devait la naissance. Il obtint beaucoup de succès sous le règne de Louis XIV, et fut élu membre de l'Académie. On lui jouait sous le nom de *Lélio*. Il a laissé des pièces de théâtre et quelques autres poèmes, dont le style offre tous les défauts particuliers à la poésie italienne de cette époque. On a prétendu que, voyageant en Italie, Milton avait puisé l'idée du *Paradis perdu* dans une représentation de l'Adamo d'Androni.

**ANDREON** s. m. (an-dré-i-on — mot gr.) Antiqu. gr. A Lacédémone et dans l'île de Crète, repas publics, qui ne furent en usage que dans les premiers temps de la république.

**ANDRELLINI** (Publio Fabiano), poète latin du xv<sup>e</sup> siècle, né à Forl (Romagne), mort à Paris en 1518. A l'âge de vingt-deux ans, il fut couronné à Rome pour des poésies intitulées *Amours*, et vint, en 1485, à Paris, où il enseigna les belles-lettres pendant trente ans, et où il reçut le titre de poète du roi et de la reine (Louis XII et Anne de Bretagne). Ses poésies latines, qui jouirent alors d'une grande réputation, sont oubliées aujourd'hui.

**ANDREMON**, roi de Chaldyon, et l'un des chefs grecs de la Troie.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

**ANDRÈNE** s. m. (an-drè-ne — mot gr.) Genre d'insectes hyménoptères mellifères, renfermant un assez grand nombre d'espèces, dont la plupart sont indigènes.

appelé aussi *harmotome*, que l'on trouve aux environs d'Ardesbourg. # On dit encore **ANDREOLITE**.

**ANDREASI** (Hippolyte), peintre mantouan, élève de Jules Romain, florissant au xv<sup>e</sup> siècle. Il se plaignait vivement à Corbent de la divulgation de ses plans par son employé. Au commencement de ce siècle, le général Androssi (V. l'article ci-dessus), arrière-petit-fils de l'ingénieur, revendiqua en faveur de son bisaïeul, dans un ouvrage ayant pour titre: *Histoire du canal du Midi* (1800). MM. de Carand, descendants de Riquet, combattirent cette prétention dans l'*Histoire du canal du Languedoc*. S'il est avéré qu'Androssi contribua à l'exécution de ce beau travail, il ne l'est pas moins que tous les contemporains, Vauban, d'Aguesseau, de Basville, Colbert, etc., en regardant Riquet comme le créateur principal de ce grand ouvrage, et le lieutenant-colonel Allart, *Histoire du corps impérial de génie*.

**ANDRESSI** (Antoine-François, comte), général et diplomate, arrière-petit-fils du précédent, né à Castelnaudary en 1761, mort en 1828. Il servit d'abord en qualité de lieutenant d'artillerie, et s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de général de division. Associé de l'Institut du Saint-Esprit, contribua aux beaux travaux de la commission, revint d'Égypte en France avec Bonaparte, qu'il seconda puissamment au 18<sup>brumaire</sup>. Après le traité d'Aix-la-Chapelle, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès de la cour de Constantinople. En 1814, Louis XVIII le rappela de ce poste. Pendant les Cent-Jours, il reprit ses fonctions de lieutenant-général, et fut chargé de la marche des alliés sur Paris. Le département de l'Aude le nomma député des sciences. On lui dit plusieurs ouvrages importants, parmi lesquels nous citerons son *Histoire du canal du Midi*, 1800, où il disputa à Riquet l'honneur exclusif d'avoir conçu et exécuté le canal du Languedoc (V. l'article ci-dessus), et de beaux mémoires qui ont reculé les limites de l'hydrostatique, sur l'*Infrapond du Pont-Buain dans la Méditerranée*, sur l'*Équilibre des nombreux canaux encaissés en Turquie pour la distribution de l'eau*, etc. Il fut cité encore son *Mémoire sur les dépressions de la surface du globe*, 1826.

**ANDREONI** (Jean-Baptiste), poète et comédien, fils des précédents, né à Florence en 1578, mort à Paris vers 1650, hérita du double talent de ceux auxquels il devait la naissance. Il obtint beaucoup de succès sous le règne de Louis XIV, et fut élu membre de l'Académie. On lui jouait sous le nom de *Lélio*. Il a laissé des pièces de théâtre et quelques autres poèmes, dont le style offre tous les défauts particuliers à la poésie italienne de cette époque. On a prétendu que, voyageant

